

## Grille-lectures

Maurice Piché

---

Volume 30, Number 120, September–Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54126ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Piché, M. (1985). Grille-lectures. *Vie des arts*, 30(120), 89–89.



*Museums Studies*, The Art Institute of Chicago. Vol. 11, no 1 (Automne, 1984).

Convaincu qu'il est d'une importance majeure pour un musée de contribuer à la recherche sur les arts et à la diffusion des résultats des études en ce domaine, l'Art Institute de Chicago reprend la publication des *Museums Studies* interrompue en 1978. Cette revue entend présenter des articles inédits sur les pièces de la collection de ce musée, soit pour faire connaître les acquisitions récentes, soit pour apporter des points de vue nouveaux sur les objets déjà en sa possession. L'Art Institute espère par là aider le public à mieux comprendre les raisons qui président à ses choix et à réfléchir sur la signification esthétique et culturelle des œuvres qu'il possède. Cette publication se propose d'aborder la plus grande variété de sujets et de présenter un large éventail de points de vue. Elle entend contribuer de cette façon au rayonnement intellectuel du Musée de Chicago aussi bien parmi les critiques et les historiens d'art que dans le public averti. Ne peut-on espérer que nos musées comprennent aussi l'importance de la recherche et lui accordent les ressources nécessaires?

*Tradition et nouvelles techniques – Douze graphistes japonais*. Ministère de la Culture – Délégation des Arts Plastiques. Paris-Japon, Toppan Printing Co. Ltd., 1984.

Les innovations techniques de l'imprimerie japonaise ont eu un impact considérable sur l'amélioration du design graphique et sur son évolution dans ce pays. C'est ce dont témoignait une exposition récente, tenue à Paris, de douze graphistes japonais considérés comme des créateurs de première importance. Dans la préface, Jack Lang souligne les qualités de leurs œuvres: élégance de l'exécution, adresse de la composition, équilibre entre la tradition et les nouvelles technologies. Kazao Suzuki, président de Toppan Printing, l'un des organisateurs de l'exposition, montre le rapport entre les innovations technologiques et la créativité de ces artistes. Dans l'introduction, Alain Jouffroy affirme que les images créées par ces graphistes sont des œuvres d'art à part entière, aussi stimulantes que peuvent l'être celles des peintres. Enfin, le critique japonais Mamoru Yonekura présente chacun des douze graphistes et les situe dans le contexte de la vie culturelle japonaise. Le catalogue présente un choix de leurs œuvres, des commentaires sur celles-ci et une brève biographie de chacun des artistes.

**Roger Goepper**. *Treasures from Korea*. London, The Trustees of the British Museum, 1984.

Roger Goepper est le directeur du Museum für Östasiatische Kunst, de Cologne. C'est à lui et au personnel de cette institution que le British Museum a fait appel pour rédiger le catalogue publié à l'occasion d'une exposition d'art coréen tenue à Londres, l'hiver dernier. Ce catalogue constitue une véritable petite encyclopédie de l'art coréen. Le professeur Goepper, qui a signé l'introduction à l'ensemble de l'ouvrage, situe l'art coréen dans son contexte culturel le plus large. Il montre les liens de cet art avec la langue, la littérature, les religions du peuple qui l'a produit. Le corps de l'ouvrage est ensuite divisé en six chapitres. À l'exception du dernier, consacré à la peinture, les autres chapitres analysent l'art coréen en suivant les grandes périodes de l'histoire de cette civilisation. Un tableau chronologique et des cartes géographiques aident le lecteur à se situer. Un glossaire et une bibliographie complètent cet ouvrage qui présente par le texte et l'image 265 pièces d'art coréen. Un ouvrage qui favorise la compréhension du caractère unique de la culture coréenne.

**Chantal Boulanger**, *Scénarios*. Ouvrage publié avec la collaboration du Conseil des Arts du Canada. 51 pages.

Nous voilà prévenus: l'auteur ne se propose pas d'écrire une réflexion théorique sur la photographie. Elle a pourtant fait appel à six photographes: Raymonde April, Lise Bégin, Pierre Gosselin, Angela Grauerholz, Holly King, Sylvie Readman. Leurs photographies ont été choisies moins pour ce qu'elles représentent, nous dit Chantal Boulanger, que «pour le sujet photographiant et l'acte de photographier». Ses textes, ajoute-t-elle, constituent un prolongement du regard de ces artistes. Grâce à elles, Chantal Boulanger voyage et se laisse emporter par son rêve. Elle circule longuement dans Montréal, puis flâne dans les rues de Paris, un Paris fréquenté par les Montréalais de «la rue Saint-David», puis dans les villes plus charnelles de Florence et de Lucques. Cette errance n'est pas sans références. Proust, Wilde, Durrell, Baudelaire, Sartre, Aquin. Il est des voyageurs qui ne peuvent partir sans livres, d'autres, sans appareil-photo. Bagages superflus.

**Charlotte Perriand**, *Un art de vivre*. Paris, Musée des Arts Décoratifs Flammarion, 1985. 82 pages.

À l'âge de vingt-quatre ans, Charlotte Perriand entre à l'atelier de Le Corbusier et Pierre Jeanneret qui l'associent à la création de l'équipement mobilier des immeubles qu'ils construisent. Elle y fait la connaissance de deux Japonais, Maekawa et Sakura, qui l'incitent à venir dans leur pays où elle vivra de 1940 à 1942. C'est là qu'elle fait l'expérience du lien qui réunit l'architecture, la nature et l'être humain. Elle y développe un intérêt pour l'architecture populaire et l'équipement paysan. Elle y goûte un art d'habiter qui n'est qu'une des formes d'un art de vivre. Charlotte Perriand est, depuis lors, préoccupée par une qualité de la vie qui doit l'exprimer à tous les moments de la journée, dans tous les actes quotidiens. Cela lui confère une place exceptionnelle dans l'histoire de l'architecture d'intérieur du 20<sup>e</sup> siècle. Cet ouvrage, conçu à l'occasion d'une exposition de son œuvre, a pour trame la biographie de l'artiste commentée par elle-même et abondamment illustrée. Une postface d'Yvonne Brunhammer analyse la place et la portée de l'œuvre de Perriand. Une bibliographie complète cet ouvrage.

**Cheryl A. Brutvan**, *Milton Rogovin – The Forgotten ones*. Buffalo, Albright-Knox Art Gallery, 1985. University of Washington Press, Seattle and London. 184 pages.

Milton Rogovin a commencé sa carrière de photographe en 1958, après avoir pratiqué l'optométrie pendant vingt ans. Il a consacré son art à révéler la façon dont vivent les gens les plus simples. Ses préoccupations sociales l'ont entraîné à voyager pour trouver les sujets qui lui tiennent à cœur. Âgé aujourd'hui de soixante-quinze ans, Rogovin continue sa chronique photographique de ceux qu'il appelle les «oubliés». Le présent ouvrage est publié en collaboration avec l'Albright-Knox Gallery, de Buffalo, à l'occasion d'une exposition rétrospective qui s'y est tenue en hommage à son œuvre. L'ouvrage contient, outre une interview de Rogovin menée par Cheryl Brutvan, conservatrice des dessins et estampes de l'Albright-Knox et chargée de l'exposition, des essais de Robert J. Doherty et de Fred Licht. Ces textes constituent une introduction aux 120 photographies de l'artiste reproduites en deux tons. Une biographie, une liste des expositions de Rogovin et une bibliographie complètent cet ouvrage.

Catalogue de l'Exposition d'Éric Fischl – *Paintings*. Saskatoon, Mendel Art Gallery, 1985. 56 pages.

Sous une couverture des plus sobres, un contenu explosif: quarante-deux reproductions d'œuvres d'Éric Fischl. Le pouvoir des tableaux de Fischl est analysé et commenté dans un catalogue publié à l'occasion d'une exposition qui s'est tenue d'abord à Saskatoon, avant de circuler dans six autres villes au Canada, aux États-Unis et en Europe. On y trouvera un avant-propos de la directrice du Musée de Saskatoon, Linda Mirod, un essai de Jean-Christophe Ammann, directeur du Kunsthalle, de Bâle, qui présente cette exposition, un autre du critique new-yorkais, Donald Kuspit, un troisième de Bruce Ferguson, commissaire invité de cette exposition. L'un traite du rôle accordé au spectateur par les tableaux de Fischl, l'autre du voyeurisme supposé ou suscité par ceux-ci; le troisième présente une vue générale de la démarche de l'artiste et la signification de son retour au réalisme figuratif. L'ouvrage est complété par une biographie de l'artiste et une bibliographie. Un catalogue intelligent sur une œuvre provocante.

**Thomas Dacosta Kaufmann**. *L'École de Prague*, Paris, Flammarion, 1985. 336 pages.

L'étude du professeur Kaufmann, de l'Université Princeton, spécialiste des arts d'Europe centrale, a pour objet la production artistique de trente-neuf peintres qui, de 1562 à 1612, travaillèrent pour celui que Sandrart considérait comme le «mécène le plus célèbre de tous les arts», l'empereur Rodolphe II. De tous les coins de l'Europe, il avait convoqué à Prague, sa capitale, des artistes qui en firent l'un des principaux foyers du maniérisme international. À l'intention de l'empereur et de sa cour, ils créèrent des œuvres à sujets mythologiques ou allégoriques d'une conception érudite et d'un dessin très élaboré. Dans une première partie de son ouvrage, l'auteur analyse les relations entre le pouvoir politique et les créateurs dans le contexte plus large des rapports entre rhétorique, littérature et théories artistiques. Puis, il présente un répertoire des œuvres produites par les artistes de l'École de Prague. L'appareil critique habituel complète cette étude et en fait un ouvrage érudit mais capable de séduire un vaste public.